

REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT  
**CASTELLO DI RIVOLI**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**EXPOSITION**

**POST HUMAN**

**COMMISSAIRE**

Jeffrey Deitch

**SERVICE DE PRESSE**

Massimo Melotti

**VERNISSAGE**

JEUDI 1ER OCTOBRE 1992 à 19 HEURES

Pour la presse

Ouverture à 11 heures

Visite avec le commissaire à 17 heures

**PÉRIODE**

2 octobre- 22 novembre 1992

**HORAIRE DU MUSÉE**

De 10h00 à 19h00

Fermeture le lundi

**LIEU**

Castello di Rivoli

Museo d'Arte Contemporanea

Piazza del Castello

10098 Rivoli

TO

## L'EXPOSITION ET LES ARTISTES

A partir du 2 octobre 1992, le Castello di Rivoli reçoit l'exposition "Post Human" conçue par le critique américain Jeffrey Deitch en provenance du F.A.E., Musée d'Art Contemporain de Lausanne.

Cette exposition tente de cerner le nouvel intérêt qui se manifeste aujourd'hui dans l'art, pour le corps humain et les diverses expressions de la corporéité.

On y examine en particulier la signification que prennent les méthodes les plus récentes de manipulation et d'"amélioration" du corps, rendues aujourd'hui possibles grâce aux technologies les plus avancées.

Selon la lecture de Jeffrey Deitch, les artistes répondent à ce possible scénario futur, et aux symptômes de celui-ci, déjà actifs au présent.

Clegg & Guttmann, par leurs photographies, inspirées de l'art du portrait de l'Europe du Nord au XVIII<sup>e</sup> siècle, soulignent le pouvoir du sujet à l'intérieur du groupe social tandis que sur le versant opposé, les portraits de Thomas Ruff et les sculptures en bois de Stéphan Balkenhol font ressortir la massification de l'individu.

Les photographies et les sculptures de Fischli\Weiss nous proposent le même monde vu à travers les images des aéroports ou des localités touristiques faussement exotiques, un monde édulcoré mais qui peut se ramener aux sculptures blanches où l'homme a perdu sa propre individualité.

L'édulcoration de l'image est reprise en tons plus accentués par Yasumasa Morimura qui, citant Bruegel, Velazquez ou Manet, remplace les personnages de leurs oeuvres par les personnages d'un monde contemporain et grotesque.

Cindy Sherman porte à ses extrêmes conséquences la recherche sur la manière dont les mass-media utilisent l'image de la femme, en proposant des mannequins où la spécificité féminine est mise en évidence de même que les connotations de mutilations sadiques.

Avec Janine Antoni le mythe de la beauté et de la bonne forme,

qui prend aujourd'hui des aspects de plus en plus névrotiques, est affronté de manière directe, fonctionnelle presque; l'artiste en effet croque et machonne de petits cubes de lard ou de chocolat qu'elle utilise ensuite pour réaliser des rouges à lèvres et des boîtes à gâteaux.

C'est encore dans le monde du "paraître", où la mode dicte sa loi, qu'oeuvre Sylvie Fleury: ses installations sont faites de boîtes à chaussures pour femmes, abandonnées et ouvertes sur les tapis, à côté de divans autour desquels de précieuses chaussures féminines soulignent le système dominant du désir-possession-consommation, et également du fétichisme.

La gratification qui substitue la possession à l'être, est également évoquée par John M Armleder qui présente des habits de la Brooks Brothers, suspendus à des portemanteaux, ou par Suzan Etkin avec sa machine à lavage à sec aux mouvements circulaires continus. Mais l'aspect narcissique inhérent à l'oripeau qui embellit le corps est également inhérent au corps lui-même: Matthew Barney se soumet à des épreuves de résistance musculaire apparemment absurdes, mais qui évoquent en réalité les performances sportives, la logique du rendement physique, empreinte parfois de sadomasochisme.

Dans le monde de la consommation, de la possession, la sexualité trouve dans le fétiche, dans le substitut qui peut la satisfaire une soupape artificielle, déterminant ainsi une possibilité de contrôle social. Felix Gonzales-Torres donne de cette consommation pleine représentation avec son estrade pour danseurs-stripteaseurs; de même Ashley Bickerton avec l'utilisation des annonces de prestations sexuelles, publiées dans les revues spécialisées et enfin avec Jeff Koons qui réalise l'union art, spectacle et vie, créant ainsi une fantasmagorie de signes érotiques scellés par le mariage avec la star du porno Ilona Staller.

Toujours du côté de la sexualité, mais avec des intentions provocatrices, où des thèmes scatologiques se mêlent à des thèmes horribles, opèrent: Kiki Smith, avec sa sculpture de femme qui, à quatre pattes laisse une trainée ininterrompue d'excréments; Pia Stadtbaumer, avec ses sculptures anthropomorphes: Paul McCarthy avec "Giardino", installation où est représenté un futur monde post-humain où la figure humaine, tout en conservant son aspect se transmute en robot qui a pour objet et défoulement de sa propre obsession sexuelle le milieu naturel environnant.

Mais la perte de références psycho-physiques, outre l'éloignement du désir qui maintenant recherche fébrilement des nouveaux fétiches, s'exprime également dans l'écartèlement, dans la séparation, dans la perte d'identité psychique fortement marquée chez certains par la praxis de consommation. Ainsi Robert Gober expose des membres humains qui émergent des murs, George Lappas, des mannequins désarticulés, Annette Lemieux, des pieds sans corps qui errent sur un plancher.

Ainsi Damien Hirst présente des vitrines pleines de médicaments comme pour souligner que le concept santé-homme, lui non plus, ne peut échapper à la prévarication de la logique du marché. La perte d'identité détermine la recherche d'une possible recombinaison mais avec une haute composante ludique. Christian Marclay assemble et superpose des pochettes de disques, créant, une nouvelle espèce de mutant, dont la base est le "glamour" du papier glacé. Mais si chacun des éléments utilisés est séduisant, on ne peut en dire autant du résultat final imprégné de caractères déformants. Wim Delvoye et Meyer Vaisman tentent de réunir ce qui est sans relation: le premier, les buts du football dont le filet a été remplacé par un vitrail d'église avec l'effigie d'un saint; le second, des dindons empailés recouverts de voiles ou qui portent des fourrures de lapin.

Pour certains des artistes exposés le renvoi au monde de l'enfance avec ses stéréotypes, constitue la clé pour saisir le malaise de l'adulte face à la société. Le fait qu'ils se réfugient dans une sorte de monde puéril et adolescent prend, en tant qu'il est réinventé des connotations ironiques, grotesques ou troublantes.

Taro Chiezo crée des installations composées de machines-jouets mobiles, revêtues de délicieux habits de poupée. Martin Honert présente deux statues d'enfants de chœur représentés dans la plus banale tradition des boutiques d'articles religieux.

Daniel Oates réinvente des personnages qui pourraient peupler le monde des bandes dessinées. Mike Kelley expose des animaux de chiffon agrippés l'un à l'autre et formant des tas qui, suspendus par un fil, pendent du plafond: Karen Kilimnik adopte les produits de consommation et les stéréotypes propres à la culture adolescente, comme Pruitt & Early qui se représentent pendus devant une collection de boîtes de soda portant des inscriptions caractéristiques de la culture des teenagers.

Martin Kippenberger, utilisant des matériaux classiques comme le bronze et le fer pour ses sculptures qui le représentent lui-même, les revêt de véritables habits et les dispose dans l'attitude du "châtiment" que l'on infligerait aux enfants désobéissants. Charles Ray opérant sur la dimension, crée un trouble de la perception, avec des statues hyperréalistes et surdimensionnées de femmes, symboles de la figure maternelle dominante. Cady Noland, enfin, re-représente le monde des adultes à travers l'élaboration des images stéréotypées du papier imprimé, images de violence comme celle de l'héritière-terroriste de Patricia Hearst ou d'Oswald, l'assassin de Kennedy.

Le livre-catalogue de l'exposition contient un texte critique du commissaire et est accompagné de reproductions des travaux artistiques en regard d'images de la nouvelle corporéité qui déjà envahit les mass-médias.

Le Castello di Rivoli est la seconde étape de cette exposition itinérante, qui ensuite ira au Deste Foundation For Contemporary Art d'Athènes et à la Deichtorhallen d'Hambourg.